

Paroles d'éclusiers

Extraits d'interviews réalisées par Estuarium en 1997 dans le cadre de l'exposition
"Portes d'èbe et portes de flot. Éclusiers et marais en estuaire de la Loire"

Les « anciens » :

M. Picaud dans les marais de Lavau-sur-Loire, nous présente les outils du curage.

M. PICAUD : Ça c'est une *marâchine*, ouais, les vendéens avaient beaucoup ça. (...) Je suis sûr que personne ne se sert plus de ça maintenant. (...) C'était utilisé quand on faisait une douve à la main, une douve neuve.

M. TRIVIERE (ESTUARIUM) : Vous pouviez faire une douve neuve ?

M. PICAUD : Ah oui, oui. Oh ben, toutes les douves qu'il y a dans le marais là... elles ont été faites du temps de mon, d'un de mes arrières grands-pères hein ! Elles ont été faites en... sous Napoléon 1^{er}, en 1804. Parce que le grand-père ici, avait été nommé, il avait pas été élu, il avait été nommé maire par Napoléon. Oui, il était receveur des contributions indirectes à Savenay. (...)

M. TRIVIERE (ESTUARIUM) : Vous recreusiez les douves, mais vous n'en faisiez pas de nouvelles ?

M. PICAUD : Ah ben si, on en a fait des nouvelles quelquefois. Ah, quelques fois si ! sur les îles là notamment, l'île Pipy, partout.

M. TRIVIERE (ESTUARIUM) : Qui en décidait ?

M. PICAUD : Quand c'était sur le terrain du propriétaire, c'était le propriétaire qui décidait. Comme les abreuvoirs, les abreuvoirs pour faire boire les bêtes là sur les îles, maintenant ça se fait à la pelle mécanique, mais moi j'ai été en faire à la main.

M. TRIVIERE (ESTUARIUM) : C'était un long travail...

M. PICAUD : Oh oui, et puis c'était dur ! Cette terre là, y a pas de pierre, y a pas de cailloux là dedans, c'est des sédiments, alors ça se bêchait bien, à condition qu'on la prenait juste bien... Parce que quand cette terre là (...) elle est mouillée, c'est du mastic, ni plus ni moins qu'un mastic. Et puis quand elle est dure, et ben c'est une pierre hein, presque. (...)

Autrement il y a le *croc*, mais je l'ai plus, il m'a été volé, il m'a été piqué. Oui, je l'avais laissé dans le marais, pendu à un arbre. Alors voyez, c'est une fourche à neuf doigts qu'est faite comme le truc là, que la douille est pliée, et pour tirer les herbes quoi. Bon, je vais vous faire voir comment que ça se passe, je vais faire une démonstration, venez. (...)

La dernière fois ça a été fait à la pelle mécanique, creusé. Creusé. (...) La pelle mécanique ça en tire quand même, par rapport à ce que j'ai sur le dos là. Vous vous rendez compte de la différence, c'est évident. Mais seulement, le problème c'est que c'est pas toujours facile à passer, parce que c'est des terrains qu'ont pas de fond.

Je vais vous faire voir. Alors vous voyez, sur les bords comme ça, comment qu'on faisait, on taillait ça comme ça. On taillait des beaux bords, voyez.

Et puis autrement, avec ça, vous allez vous reculer un peu parce que.. pour retirer la vase, restez pas auprès. Voilà, y a un geste à faire. Là j'en retire pas beaucoup parce qu'il n'y en a pas, ça a été fait à la pelle y a pas longtemps. Et puis y en plus puisqu'ils n'envoient plus de marées. (...)

J'ai vu moi que c'était plein jusqu'à la hauteur de l'eau hein ! de vase. On faisait un cordon, derrière nous, qu'était haut comme ça. Tous ces cordons que vous voyez là, on appelle ça des cordons, oui ben ça a été retiré avec ça hein! tout ça. (...)

Mais moi j'ai surtout travaillé dans l'étier, dans le canal. J'ai travaillé pendant 45 ans dans le canal. J'ai commencé en... en 1940, alors qu'il n'y avait plus personne, j'étais pas vieux, puisque je suis né en 26. (...) C'était un vieux bonhomme de 80 ans, qu'était avec moi, qui m'avait fait voir, parce que, y avait personne, tous les gars étaient prisonniers. (...)

L'étier a été bouché complètement dans les années euh... de la guerre. Jusqu'à cette époque là le, il y avait beaucoup plus de dépôt de vase qu'il y en a maintenant. Quand les îles se sont formées hein. Tandis que maintenant, ben, la vase ne sait plus où aller parce que... ça, ça va être un problème dans les années à venir. Parce que bon, ils continuent de, la drague qu'ils ont pour draguer le chenal de Nantes à Saint-Nazaire et surtout à Donges là, eh ben, elle ne la retire pas la vase. Ils la mettent en suspension, elle est mise en suspension et puis, ils profitent des courants et puis ça va se déposer où ça peut quoi. Où ça peut. Où ça trouve une place. Alors si bien que du côté de Pornichet dans quelques années vous verrez. Moi je ne verrai peut-être pas mais vous verrez. Puisque y a plus de place ici, tout est, tout est comblé. Il n'y a que les très grandes marées que ça passe par-dessus. Y a, y a 15 jours elle est passée par-dessus la marée. Ah oui, y en a eu une très grande. Et puis là dans 15 autres jours il y en a une grande là aussi.

M. TRIVIERE (ESTUARIUM) : Passer par dessus, c'est à dire ?

M. PICAUD : Ben les îles quoi, tout, tout ce qu'était l'ancienne Loire autrefois, qu'est devenu l'île Pipy, etc...

(...) Autrefois on faisait baigner les prés l'été. Ben à partir de maintenant là, au mois de juillet, après les foins, une fois les foins enlevés. On mettait des barrages et puis on menait l'eau jusqu'au barrage. C'était des madriers qu'on descendait, dans les coches et puis... ben personne n'en met plus. Personne ne veut plus de cette eau là.

(...) On envoyait la marée entière, alors bon, quand le barrage était mis, ça gonflait quand même, au lieu de courir à aller au fond, autrement, ben comme c'est plus bas là bas, à aller jusqu'au Brossais, partout où l'on est allé là, eh ben l'eau était arrêtée, alors ça gonflait, ça gonflait au moins de cette hauteur là, presque un mètre de plus. (...) Dans le fond y avait pas besoin, dans le fond ça allait tout seul (...) y avait pas besoin de barrage puisque c'était plus bas. (...) Comme ça, ça contentait tout le monde. Mais c'était des problèmes, y en a un qu'en voulait, l'autre qu'en voulait pas. (...) Ah, il y en avait des discussions à ce sujet là bien souvent! Ah tu veux de l'eau, moi j'en veux pas ! Et puis bon, mon foin est pas fini, le tien est fini...

(...) L'hiver à cette époque là, il fallait pas écouler. Si, on écoulait, mais fallait que l'écluse reste ouverte. Avant les années 40, l'écluse, tout l'hiver restait ouverte. Alors ça faisait ça, ça allait, ça venait, comme ça voulait. Pour hausser les prés. Oui, pour que ça faisait un dépôt. Et tous les prés qui sont en bordure, ils sont bien meilleurs que les autres hein, et c'est venu de là. Parce que ça faisait un dépôt de limon, comme ça a haussé ici quoi. (...) Et puis alors ça vasait tellement qu'on avait été obligé d'arrêter ça, parce que, ben l'étier, au pont qui tourne, la vase était à hauteur des prés, tellement il y en avait (...) Vous vous rendez compte, une épaisseur comme ça, il y avait deux mètres de vase (...) Ben nous, on l'a poussée avec la drague. On a été à être obligé de passer des herse là dedans. On avait fait faire une herse qu'avait des dents longues comme ça, avec des fers en U. Et puis, avec des chevaux à tirer sur le bord ! Et puis le courant, ça mettait, ça mettait la vase en suspension, et..., bon elle partait quoi. Et puis ça nous faisait un passage pour pouvoir passer le bateau après. Mais le bateau, c'était toujours pareil parce que, bon ben, y avait pas assez de chute quoi, y avait, pour que ça marche bien là faut qu'y a un mètre de chute, parce qu'avec un mètre de différence, ça, ça balaye quoi.